

La formation et l'emploi en sociologie et en anthropologie

GILLES PRONOVOST

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DANS L'ÉDITORIAL DU DEVOIR DE MERCREDI LE 27 JANVIER 1993, JEAN-ROBERT Sansfaçon parlait de la sociologie comme d'une «...discipline vouée pour plusieurs au chômage éternel...», pour ajouter aussitôt qu'y sévit une pénurie d'enseignants. En fait la sociologie et l'anthropologie, toutes triomphantes qu'elles furent dans les années '60 et '70, ont progressivement dû céder le terrain de la parole et du politique aux sciences de l'économie et de la gestion, pour ne mentionner que celles-là. Notre modèle de développement social et culturel a progressivement écarté nos disciplines respectives du rôle moteur qu'elles s'étaient vu attribuer dans la Révolution tranquille. Point n'est besoin de jeter un regard nostalgique sur le passé pour poser un jugement critique sur la situation actuelle.

Telle est, très sommairement soulignée, l'une des données importantes de la place qu'occupent actuellement la sociologie et l'anthropologie dans ce que l'on pourrait appeler « le système des croyances et des connaissances ».

Une autre donnée tout aussi importante est l'évolution du marché de l'emploi. Nous savons bien que le marché s'est fragmenté, diversifié, que les taux de chômage des diplômés sont élevés ; comme le soulignait l'étude sectorielle en sciences sociales dès 1988, « le problème existe surtout au Québec » (Rapport préliminaire, p. 150). Bref, le moins que l'on puisse souligner est que les indicateurs que nous possédons ne renvoient pas à une image très positive du marché de l'emploi.

Il y a encore la question de l'évolution des sciences sociales. Les problématiques et les concepts ont changé, les perspectives d'analyses se sont diversifiées, au point que l'on peut maintenant parler de fragmentation du savoir sociologique et anthropologique. Ajoutons encore que parfois, du moins en sociologie, l'enseignement en est un de service à d'autres départements, ou encore que la formation que recherchent ou que se donnent les étudiants est complémentaire à d'autres

perspectives disciplinaires. La sociologie surtout, n'occupe pas tout le terrain de la formation fondamentale que cherchent à se donner les étudiants d'aujourd'hui.

Or il s'est avéré que beaucoup de départements de sociologie et d'anthropologie ont complété ou sont en voie de compléter des modifications des programmes. Dans un tel contexte, nous avons pensé que s'imposait un colloque sur les relations entre la formation et l'emploi en sociologie et en anthropologie. Nous avons donc élaboré le programme d'une journée complète sur ce thème, qui s'est tenu à l'Université de Montréal le 29 janvier 1993, avec la collaboration des départements universitaires de sociologie et d'anthropologie du Québec et le département de sociologie de l'Université d'Ottawa.

Dans un premier temps, il importait de faire le point sur la situation du marché de l'emploi : qu'en savons-nous réellement ? Quel portrait peut-on tirer des données empiriques disponibles ? L'objet du premier atelier a porté précisément sur ce thème avec tout d'abord une analyse des données longitudinales du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science portant sur les diplômés universitaires ; Pierre Chénard, du siège social de l'Université du Québec et Pierre Doray, du départe-

ment de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, en ont présenté les grandes lignes ; il en ressort notamment que la situation des diplômés de maîtrise est généralement fort meilleure que celle des bacheliers et que l'anthropologie semble beaucoup plus sensible aux conjonctures économiques. Jean-Pierre Garneau pour sa part, anthropologue, consultant dans une firme de planification et de développement, est venu présenter les grands résultats de l'étude menée auprès de leurs diplômés par le département d'anthropologie de l'université Laval, en prévision de la réforme du programme de baccalauréat ; il en ressort notamment que la multidisciplinarité est très grande en milieu de travail, que les milieux d'emploi sont très variés, que la formation méthodologique est jugée très importante... et que les employeurs connaissent très mal l'anthropologie. Une dernière présentation enfin, celle de Pascal Lessard, étudiant à la maîtrise à l'université McGill, portant sur des entrevues auprès de finissants, a bien montré le pessimisme qui règne chez ceux-ci. Les autres textes de cette session ne sont malheureusement pas disponibles.

Par la suite, nous avons jugé essentiel d'obtenir divers points de vue en provenance du marché du travail. Dans le deuxième atelier, des représentants de divers milieux potentiels d'emploi ... ou de non-emploi, sont venus tour à tour nous faire part de leur point de vue, des raisons qui les amènent à retenir ou non les services d'un sociologue ou d'un anthropologue, des profils qu'ils recherchent, de l'évolution des carrières, etc. Monsieur Gilles Bélanger (vice-président au personnel, Bell-Québec), madame Roxanne Cormier de l'Office des ressources humaines du Gouvernement du Québec, ont présenté quelques données sur lesquelles il faut compter pour dénicher un emploi : importance de la communication, de l'analyse et de la compréhension des situations, sens des responsabilités, capacité d'adaptation, secteur public plus ou moins fermé. Jean-Pierre Garneau est venu décrire quelques conditions concrètes du travail quotidien, notamment : maîtrise de la langue parlée et écrite, aptitudes à la communication, ca-

pacités de synthèse et d'analyse. Par la suite, Maurice Angers du Cégep de Maison-neuve est venu dire aux participants que la réforme du programme de sciences humaines au collégial avait créé une situation d'ouverture d'emplois, particulièrement pour les sociologues ayant au moins leur scolarité de maîtrise complétée ; sa présentation lui a valu de nombreuses demandes à la fin de l'atelier! Et enfin, monsieur Rémi Beaulieu, de l'ACDI, est venu présenter les possibilités d'emploi sur le marché international, perspectives difficiles certes, mais réelles. De ces présentations, seule la communication de Jean-Pierre Garneau est disponible.

Dans un troisième temps, nous avons invité les départements universitaires eux-mêmes, par la voie de leur directeur, de leur directrice ou de leur représentant, à nous faire part de leurs commentaires : comment les départements envisagent-ils

les réformes de programmes complétées ou en cours face à l'évolution du marché du travail ? Comment se dessinent les nouveaux profils de formation ? Y aurait-il péril en la demeure, ou envisage-t-on avec sérénité l'évolution de la formation ? On en a surtout profité pour présenter les profils de formation au baccalauréat dans chacune des universités ainsi que le programme de sciences humaines au collégial ...et leurs mérites respectifs.

En conclusion, nous avons demandé à quelques personnes de nous faire part de leur réflexion générale. À cet effet nous disposons du texte de Judith Légaré du Centre canadien de recherche en informatisation du travail.

L'audience d'un tel colloque a dépassé toutes nos espérances, et hormis des critiques justifiées quant à certains aspects matériels et le manque de temps pour la discussion, on peut certes conclure que

cette activité s'imposait. Il a été même question de répéter l'expérience sous une autre forme, notamment pour approfondir certaines réflexions soulevées lors de la rencontre : exigences réelles du marché du travail, moyens d'accroître la visibilité de la sociologie et de l'anthropologie, évolution du marché du travail, rôle des études graduées, importance de la formation fondamentale, etc.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas remercier les départements de sociologie et d'anthropologie du Québec, ainsi que le département de sociologie de l'Université d'Ottawa, pour leur contribution et leur participation. Je voudrais également remercier tout particulièrement Pierre Doray, pour sa contribution essentielle à la mise en place de ce colloque. Il va de soi que nous remercions également les auteurs qui ont bien voulu mettre leur texte écrit à notre disposition. ■



Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Département de sociologie

Études des 1^{er}, 2^e et 3^e cycles en sociologie

Champs de spécialisation :

Analyse théorique; analyse méthodologique; économie et développement; État et organisation; travail, profession, classes sociales; politiques sociales; psychosociologie; culture, connaissance et communications; communautés culturelles, relations ethniques et racisme.

Groupes de recherche :

CETUM (Chaire d'études ethniques de l'Université de Montréal)
GRASP (Groupes de recherches sur les aspects sociaux et prévention)
GRETSE (Groupe de recherche et d'études sur les transformations sociales et économiques)
GRES (Groupes de recherche «Ethnicité et société»).

Directeur :

Directeur des études du baccalauréat :

Directrice des études supérieures :

Marcel Fournier

Jean-Guy Vaillancourt

Brigitte Dumas